

# Le Festival de Bukavu - 2009

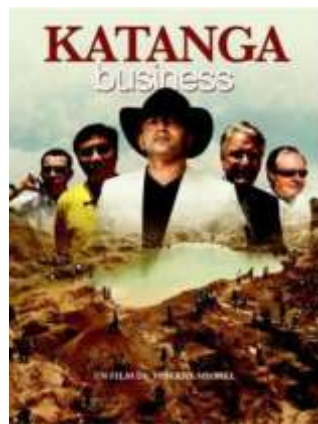
Sous le Haut Patronage du Gouverneur du Sud-Kivu Louis Léonce Chirimwami Muderhwa  
Sud-Kivu - Rép. Dém. du Congo

4<sup>ème</sup> édition du FestBuk  
Du 13 au 19 juillet 2009



**Des Synergies dans les Grands Lacs**

**Les violences...**



**Théâtre « Les Recluses »**

**Forum « Education à la non-violence »**

**Ateliers : Caméra-Etc., Slow food, ...**

**Cinéma : Katanga Business, documentaires et autres films**

**Les Rendez-vous au « Carrefour FestBuk Délicia »...**

Une organisation 3TAMIS ASBL

Franck Mweze, Coordinateur 3TAMIS +243 81 31 76 270

Protais Cherubala, Directeur du FestBuk +243 99 86 75 521

Luc Toussaint, Directeur Communication et Média +243 99 59 14 139



## **Bukavu, un festival pour résister à la violence**

- *Le 4e Festival culturel de Bukavu a prouvé que les spectacles, en dénonçant la violence, permettent aussi d'en débattre et de s'y attaquer. La violence sexuelle a été remarquablement évoquée sur scène par une troupe de femmes burundaises et la violence économique par un film. (Syfia Grands Lacs/RD Congo)*
- *Un souffle de vie sur le Kivu. Dans Bukavu sinistrée par la guerre, un festival régional renoue le fil social distendu. (Le soir – 20 juillet09)*

## **Table des matières**

<b>Le programme initial du FestBuk09.....</b>	<b>3</b>
<b>Préliminaires.....</b>	<b>4</b>
<i>DES SYNERGIES DANS LES GRANDS LACS.....</i>	<i>5</i>
<b>Théâtre. Stop aux violences... ..</b>	<b>6</b>
<i>LES RECLUSES AU FESTBUK 09.....</i>	<i>7</i>
<i>ATELIER THÉÂTRE AVEC DENIS MPUNGA .....</i>	<i>8</i>
<b>Trois forums sur les violences et l'éducation à la non-violence : le problème de la stigmatisation des femmes .....</b>	<b>8</b>
<i>CENTRE OLAME, MEMBRE 3TAMIS, 50ÈME ANNIVERSAIRE : LES DÉFIS DE LA FEMME.....</i>	<i>9</i>
<b>Cinéma : Katanga business avec Thierry Michel .....</b>	<b>10</b>
<i>ATELIER CINÉMA : UNE RENCONTRE ÉTAIT PRÉVUE AVEC THIERRY MICHEL... ..</i>	<i>10</i>
<i>AUTRE PROJECTION SUR L'ÎLE D'IDJWI : LES CREUSEURS N'ONT PAS BONNES MINES... ..</i>	<i>11</i>
<b>Ateliers .....</b>	<b>11</b>
1. <i>CAMÉRA-ETC. AVEC JEAN LUC SLOCK.....</i>	<i>11</i>
2. <i>SLOW FOOD, UNE AUTRE MANIÈRE DE VIVRE, UNE ÉCONOMIE RESPONSABLE, AVEC LUC TOUSSAINT.....</i>	<i>13</i>
3. <i>LES ATELIERS DE LA PRESSE AVEC LUC TOUSSAINT .....</i>	<i>14</i>
4. <i>LA PROMOTION DU FESTIVAL DE BUKAVU.....</i>	<i>16</i>
5. <i>INVITATION À TERMINER LES SOIRÉES DU FESTBUK AU DÉLICIA ! .....</i>	<i>16</i>
<b>Le mot de conclusion .....</b>	<b>17</b>
<b>Remerciements .....</b>	<b>18</b>
<b>Articles de presse.....</b>	<b>19</b>

## **Le programme initial du FestBuk09**

*Du lundi 13 au dimanche 19 juillet 2009*

- Lundi 13**                    Atelier – Presse de 9 h à 12 heures au Délicia  
Ouverture officielle  
Théâtre «Les Recluses» à 16 h grande salle du Collège Alfa Jiri
- Mardi 14**                    Atelier Théâtre «Les Recluses» 9 h 30 au Délicia  
Forum-discussion Violences sexuelles à 14 h 30 au Délicia
- Mercredi 15**                Atelier-Cinéma d’animation Caméra-etc 9 h30 au Délicia  
Forum-discussion Violences sexuelles à 14 h30 au Délicia  
Théâtre «Les Recluses» 17 h30 grande salle de Bagira
- Jeudi 16**                    Atelier-Presses de 9h à 12 heures au Délicia  
Forum-discussion Violences sexuelles 14 h30 au Délicia  
Théâtre «Les Recluses» à 16 h salle Cahé  
Cinéma «Katanga Business» 18 h en plein air à la Commune de Bagira
- Vendredi 17**                Atelier-Cinéma «Katanga Business» à 9 h30 au Délicia  
Forum-discussion : « Exploitations minières au Sud-Kivu » 14 h30 au Délicia  
Cinéma «Katanga Business» à 16 h grande salle du Collège Alfa Jiri
- Samedi 18**                Cinéma – projections diverses à 18 h à Mater Dei
- Dimanche 19**             Rencontres et clôture du Festbuk2009 à 18 h au Délicia
- Hors Festival**
- Mardi 21**                    Cinéma « Les creuseurs n’ont pas bonnes mines » à 18 h à Idjwi  
Un cor réalisation 3TAMIS / No télé - Production Oxfam Mdm
- Jeudi 23**                    Atelier - Presse au 3TAMIS

## **Préliminaires**

*Le Festival, par son thème s'inscrit dans le programme d'éducation à la non-violence financé par la Coopération belge au développement.*

*Une approche différente des habituels projets de sensibilisation qui par sa spécificité, les manifestations culturelles intégrées à la fête populaire, donne un impact médiatique plus large à destination du public bien sûr, mais surtout des acteurs et responsables engagés dans la problématique des violences.*

*Malheureusement, à l'exception d'UNFPA, du BCUNDH, de la MONUC, des radios locales et du centre Olame, les organisations internationales et locales, ont largement fait défaut en termes de contribution et de participation à l'organisation, ceci de manière assez incompréhensible puisqu'ils disposent d'énormes moyens pour réaliser leurs programmes de lutte contre les violences. Il faudra réfléchir à comment mieux les interpeller pour les associer à l'opportunité de renforcer leurs actions de sensibilisation.*

*C'est une des raisons pour lesquelles les activités du festival ont été réduites, la totalité des coûts y compris pour Les recluses, étant à charge quasi complète des 3TAMIS, excluant par exemple, les concerts de musique tant attendus. Par ailleurs, ce festival « mineur » a été mis à profit pour renforcer une partie de l'organisation en termes de compétence.*

*Dans leurs discours, le gouvernorat, les ministres et autorités politiques associés au projet n'ont eu de cesse à considérer le FestBuk comme une des manifestations culturelles incontournables à soutenir.*

*Dans ce contexte, 3TAMIS peut être fier de son engagement, donner un souffle de vie sur le Kivu !*

### **Il n'est pas nécessaire d'entrer dans les détails pour contextualiser la situation à l'Est du Congo, dans les Pays des Grands Lacs...**

*La population à l'Est de la République démocratique du Congo subit depuis trop longtemps, tout ce que la guerre et une politique de « non Etat » engendrent comme violences.*

*Alors, après 15 ans de guerres et d'insécurité, il faut reconstruire – tout reconstruire, en ce compris les rapports et liens sociaux - et dans le cas du FestBuk, il faut fédérer et rassembler, mais il faudra aussi donner de l'ambition à Bukavu et à la Région des Grands Lacs.*

*En dehors du FestBuk qui en est à sa 4ème édition, il n'existe pratiquement plus de vie culturelle ni de lieux de culture, à l'exception de l'Alliance française qui parvient à maintenir un programme d'activités minimum.*

*Il est utile de rappeler que Bukavu a été une ville phare durant de nombreuses années au niveau culturel. Il y a 40 ans, Bukavu disposait de 4 cinémas qui programmaient des films en avant-première et en exclusivité pour toute la région de l'Afrique de l'Est, Centrale et du Sud. Régulièrement, des amateurs venaient de Nairobi et d'Afrique du Sud pour passer un WE cinéma sur les bords du Lac Kivu, à Bukavu !*

***Le Festival 2009 de Bukavu constitue l'événement culturel de la Région des Grands lacs, caractérisé par l'organisation de différentes activités culturelles combinées à des ateliers et rencontres.***

*L'année 2010 sera celle du Cinquantième anniversaire de l'Indépendance du pays et du Centenaire de la ville de Bukavu. Le FestBuk 2009 a ces perspectives en ligne de mire.*

***Cette année, il a été décidé de saisir l'opportunité de la réalisation d'une pièce de théâtre à Bujumbura jouée par des femmes ayant connu la violence, pour centrer son activité autour de l'éducation à la non-violence et au développement durable.***

*3TAMIS a reçu comme mission l'éducation à la non-violence, la lutte contre toutes les violences, l'éducation à la responsabilité citoyenne. Les activités du FestBuk 09 rencontrent ces objectifs.*

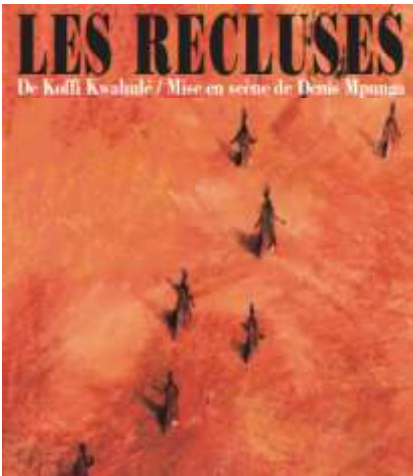
***Le Festival de Bukavu est un formidable média sur les activités menées par les associations et structures nationales et internationales engagées pour l'éducation au respect des personnes.***

### ***Des synergies dans les Grands Lacs...***

***La Région des Grands Lacs deviendra, avec le temps et les initiatives politiques et économiques récentes, une communauté d'intérêts. Au delà, toute la Région doit redevenir une communauté de respect et de développement de toutes les potentialités : économiques, sociales, touristiques, culturelles, environnementales...***

***C'est dans cette perspective que le FestBuk initie une démarche volontariste et enthousiaste, dès cette édition 2009, en associant des comédiennes venues du Burundi.***

## **Théâtre. Stop aux violences...**



A la suite du festival de Bujumbura INABUNTU où s'est jouée la « première » et de représentations à Kigali et à Butare, **le Festival de Bukavu a eu le plaisir d'accueillir le spectacle « Les recluses »**

### **La genèse du projet**

En application de l'Accord de coopération conclu entre d'une part, la République du Burundi et d'autre part, le Gouvernement de la Communauté française de Belgique et le Gouvernement de la Région wallonne (2006), la Commission Mixte Permanente décide de la mise en place d'un projet sur le thème suivant : « la sensibilisation par le théâtre à l'encontre des violences faites aux femmes ».

Le Théâtre Varia de Bruxelles accueille en 2006 la pièce « Jaz » de Koffi Kwahulé, mise en scène par Denis Mpunga. La thématique abordée dans cette œuvre était précisément le viol et ses conséquences destructrices sur le personnage central nommé « Jaz ».



Toute l'équipe artistique de « Jaz » (Denis Mpunga, Carole Karemera, Koffi Kwahulé et Valérie Kurevic) conçoit et soumet alors un projet à WBI – Wallonie Bruxelles International afin de proposer des ateliers de formation qui vont permettre à des femmes burundaises victimes de violences sexuelles d'exprimer leur traumatisme par le biais du théâtre.

Ce projet prévoit alors de travailler en collaboration avec la Maison des Femmes au Burundi (MFB) qui accueille régulièrement des femmes démunies afin de les aider à trouver des solutions aux problèmes auxquels elles sont confrontées (conseil juridique, formations, octroi de microcrédits).



Il s'avère qu'un bon nombre de femmes qui fréquentent la MFB ont subi des agressions sexuelles...

### **L'objectif global du projet**

**L'objectif principal de ce projet est avant tout artistique et vise la réalisation d'une nouvelle création théâtrale sur base de témoignages des femmes qui ont souhaité participer à l'aventure. Un groupe référent de 20 femmes s'est constitué à la MFB pour travailler à la libération de la parole.**



Koffi Kwahulé s'inspire de l'histoire de ces 20 femmes pour attaquer l'écriture d'un nouveau texte intitulé « Les recluses ». Ce spectacle a été mis en scène par Denis Mpunga assisté de son équipe. Ce nouveau spectacle a pour vocation de tourner dans la Région des Grands Lacs et ensuite, de venir se produire en Europe à la rentrée prochaine. Le Théâtre Varia à Bruxelles, notamment, a programmé « Les recluses » en novembre 2009.

Pour que le public puisse suivre le spectacle, le texte a été traduit du Kirundi en Swahili, ce qui aura été une performance de plus pour ces comédiennes non professionnelles !



### **Les comédiennes**

Yvonne NDIZEYE, Josephine NIBIGIRA, Funny AKIMANA, Julienne ICITERETSE, Solange NDAKORANIWE, Nadine IRAKOZE, Domina HABONIMANA, Joselyne NKUNDWANABAKE, Purcheline MATEGA, Fabiola MUKEZAMFURA

### **Les Recluses au FestBuk 09**

C'est avec une certaine appréhension que les femmes se sont rendues à Bukavu : la RDC même pour les pays voisins, c'est plutôt le danger ou l'inconnu... Très vite, elles ont découvert que les personnes avaient envers elles une attitude d'attente, de réaction, de sympathie...

Le premier spectacle à l'ouverture du Festival a été déclencheur : Elles ont compris qu'elles avaient réussi à séduire car le public, bien différent des Burundais et Rwandais – très silencieux et peu réactifs, réagissait malgré les différences de prononciation du swahili et l'approche littéraire du professeur Gervais Chirhalwirwa de l'ISP - Bukavu qui a assuré la traduction. Ce fut le succès !



A ce moment, elles ont pris conscience de leur puissance : elles n'avaient pas à se poser de question sur leur jeu et le sens de leur démarche. Tout le monde a été touché par la qualité scénique et l'histoire, très proche de celle que connaissent encore aujourd'hui des milliers de femmes congolaises...

Dans ce récit dramatique, une actrice avait à tirer les rideaux de fond de scène et sa démarche a mis un peu de légèreté tant sa gestuelle était drôle... Superbe décalage.



Le décor épuré aux tonalités rouge ocre et noir a évolué en fonction de la qualité de la scène. La réussite est due aux capacités de Pierre Heydorff et de Justin à s'adapter avec flegme aux misères de la culture...

Un autre fait remarquable : elles ont appris le texte en swahili 15 jours avant leur arrivée à Bukavu, afin de permettre au plus grand nombre de comprendre l'histoire, car le kirundi est peu parlé au Sud-Kivu et sans doute cela aurait été moins apprécié car trop proche du kinyarwanda... Un titrage français était ajouté au dessus de la scène.



Des nombreuses femmes, des ministres, des députés, des responsables de l'armée, de la police et d'ONG, des religieuses et des religieux, des enseignants, des jeunes et des enfants... ont composé le public des 3 représentations du centre ville à

Alpha Jiri, à Bagira situé à 7 km de Bukavu et à Cahu, un quartier populaire de Bukavu. Il a même fallu refuser l'entrée à Bagira pour des raisons de sécurité tant la salle était pleine !

Ce succès populaire est aussi le résultat d'une meilleure approche de la promotion via les affiches et autres flyers, via les médias radio et aussi de par l'implication du Centre Olame qui en avait fait la promotion auprès de ses membres.

### **Atelier théâtre avec Denis Mpunga**

Comme d'habitude au Festival de Bukavu, un temps de rencontre avec les professionnels du domaine a été organisé, toujours au Délicia. Toutes les personnes présentes ont profité de ce moment fort grâce à la personnalité de Denis Mpunga, passionné de son art et pédagogique.



## **Trois forums sur les violences et l'éducation à la non-violence : le problème de la stigmatisation des femmes**

**L'objectif** est de profiter du spectacle des Recluses pour élaborer un travail d'étroite collaboration avec les acteurs de la société civile impliqués dans le travail de prévention des violences domestiques et violences sexuelles faites aux femmes.

**Le Bureau Conjoint des Nations Unies pour les Droits de l'Homme en RDC (BCNUDH), en la personne de Luc Henkinbrant**, coordinateur Sud-Kivu, coordinateur Justice transitionnelle et coordinateur de la lutte contre l'impunité des violences sexuelles, **a animé ce cycle de trois forums autour d'un thème principal et peu abordé dans les programmes : La stigmatisation des femmes violées.**

*Les 3 Forum ont été des séances de travail et de réflexions ayant pour but de répondre aux deux questions suivantes : **Chacun à son niveau de responsabilité et de compétence, quelles sont les actions déjà mises en œuvre et quelles sont les initiatives à générer et à concrétiser dans l'avenir immédiat pour rencontrer et affronter cette problématique ?***

1. Avec les décideurs politiques et publics, avec les représentants des Pouvoirs Législatif, Exécutif et Judiciaire, avec des Mwami, des officiers de police....
2. Avec des représentants des associations, des organisations des Nations Unies et des ONG de terrain...
3. Avec des représentants de l'enseignement, de l'éducation et des églises...

Ces forums ont été organisés au Délicia, les mardi 14, mercredi 15 et jeudi 16 juillet de 14 h 30 à 17 h.





Outre l'échange d'informations et la réflexion sur la thématique des violences faites aux femmes, ce forum a été l'occasion de démarrer un travail de réalisation d'outils pédagogiques à diffuser dans les différents niveaux d'enseignement. Cet aspect du projet sera essentiellement pris en charge par la division des Droits de l'Homme de la MONUC.

Les deux premiers ateliers ont rencontré un vif succès de participation. Ce fut une belle réussite car cela a été occasion que de rassembler toutes les personnes concernées autour d'un même débat, pour les inviter à prendre conscience qu'au-delà du problème de la violence elle-même, suffisamment connue, une deuxième violence s'exerce, l'exclusion et son corolaire, la stigmatisation des femmes ayant subis des violences.

Le coordinateur s'est rendu compte que si les institutions de l'Etat et les ONG, nombreuses sur ce domaine, étaient bien connues et présentes, d'autres acteurs de la société civile comme ceux issus de l'enseignement et des Eglises étaient très largement absents du programme du BCNUDH : le troisième forum a rassemblé 10 personnes à peine. Le BDOM – Bureau Diocésain des Œuvres Médicales a informé le coordinateur sur ses actions d'accompagnement et sur ses aires d'intervention très larges puisqu'elle implique toutes les paroisses. Un participant membre du CAV Kalemie a souligné que contrairement aux idées reçues, des actions pouvaient être mises en place sans attendre de gros moyens, tout en reconnaissant les limites dont le manque de formation pour traiter ces situations particulièrement complexes.

### ***Centre Olame, membre 3TAMIS, 50ème anniversaire : les défis de la femme...***

Le Centre Olame, centre de promotion féminine fêtait au même moment, ses 50 ans d'existence autour du thème : « ***Les défis de la femme congolaise du XXIème siècle*** »

Un tout grand merci à ses responsables pour avoir pris le temps de faire la promotion du spectacle « Les recluses » auprès de leurs membres venus nombreuses aux 3 représentations, et participer aux forums...

Les comédiennes ont été hébergées au centre Olame ; toutes ont apprécié l'accueil.

## **Cinéma : Katanga business avec Thierry Michel**

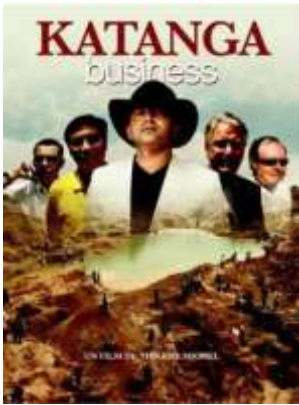
Long métrage, durée : 2h00 en version : française, anglaise, néerlandaise

Pour en savoir plus : [Katanga business](#)

*A la suite de « Congo River », Thierry Michel a été à nouveau l'invité spécial des 3TAMIS pour la présentation de son dernier documentaire « Katanga business »*

### **Synopsis**

*Après Mobutu, roi du Zaïre et Congo River, le réalisateur belge Thierry Michel poursuit son exploration de l'Afrique centrale.*



*Son nouveau documentaire, sorte de thriller politico-économique, prend pour décor cette province du sud-est de la RD Congo, l'une des plus riches régions du globe en ressources minières. Pourtant, la population du Katanga continue de vivre dans une pauvreté extrême, tandis que des multinationales se trouvent concurrencées par l'arrivée de la Chine et ses milliards de dollars.*

*Le film montre les investissements en cours, comme les complexes industriels de traitement des minerais et, comment la politique de l'argent pour l'argent génère les violences et détruit l'Humanité...*

Ce film provoque énormément de questions, aussi la présence de l'auteur permettra d'en savoir plus sur ce que ne montre pas le documentaire. Un complément bien intéressant !

### **Atelier cinéma : Une rencontre était prévue avec Thierry Michel...**



L'animation en était confiée à un partenaire des 3TAMIS, le réseau des ressources naturelles - RRR qui avait déjà participé à la projection débat à la suite de la projection « Les creuseurs n'ont pas bonnes mines » réalisé par 3TAMIS et No télé pour compte d'Oxfam Magasins du monde - Belgique.

Il était prévu deux projections, une à Bagira en plein air et l'autre « VIP » à Alfa Jiri, ce qui impliquait la présence de Thierry Michel pendant deux jours, en provenance de Lubumbashi. Tous les contacts avaient été pris auprès des opérateurs économiques et associations concernées, la ministre des mines était pressentie...

Comme souvent, toute manifestation de ce type et au Congo particulièrement, comprend son lot d'imprévus, il fallait s'attendre à ce qu'il y en ait un, ce fut le cas avec la saga Thierry Michel : Jeudi matin, Thierry Michel annonce qu'il ne pourra pas venir, l'avion propriété d'une compagnie congolaise est cloué au sol faute d'avoir ses documents en ordre !

La projection du soir à Bagira fut maintenue avec la présentation d'un autre documentaire de Thierry Michel : Le cercle du serpent. Une manière de respecter l'engagement auprès du public. L'atelier du vendredi tant attendu a été annulé. Mais il fallait encore que Thierry Michel trouve le moyen de se rendre à Kinshasa et puis via Kisangani, Goma et le bateau, arriver à Bukavu !

La séance VIP du vendredi soir au collège Alfa Jiri fut maintenue pariant sur le fait que les dieux n'allaient pas nous abandonner totalement... Pour patienter, différents documentaires furent présentés, complémentaires à Katanga business, comme « Les creuseurs n'ont pas bonnes mines » et un spot sur les violences, une production UNFPA, tous deux réalisés par 3TAMIS. Un débat a été initié avec Eric Kajemba de RRN, Kizito Mushizi, président de l'UNPC Sud Kivu et Luc Toussaint, journaliste, tous impliqués pour la promotion du travail décent.

La salle était pleine ; ce fut avec une heure et demie de retard que le cinéaste arriva... Malgré la fatigue du voyage et du stress, Thierry Michel se prêta aux questions réponses avec les courageux spectateurs et, avec toute la presse après la projection.



Le lendemain, Thierry Michel reprenait le bateau pour Goma. A Kisangani, après Kinshasa, Lubumbashi, Likasi, Bukavu, Goma, à la surprise générale, son documentaire fut interdit...

### ***Autre projection sur l'île d'Idjwi : les creuseurs n'ont pas bonnes mines...***

« Les creuseurs n'ont pas bonnes mines » d'Oxfam - Magasin du monde coréalisé par 3TAMIS et No télé - Télévision régionale de la Wallonie picarde – Belgique, a enfin été présenté sur l'île d'Idjwi, aux représentants et à la population grâce à l'appui de la Monuc, en après festival. Le contrat a été respecté : « Rendre l'image aux personnes qui ont accepté de la donner ». Une dizaine de copie VCD a été remise pour que les personnes n'ayant pu être présentes étant donné les difficultés de déplacement, puissent revivre ces moments forts et poursuivre le travail d'interpellation.

## ***Ateliers***

Outre l'atelier théâtre, l'atelier manqué avec Thierry Michel, voici les trois autres ateliers réalisés au cours de ce festival.

### ***1. Caméra-Etc. avec Jean Luc Slock***



Fondé en 1979, Caméra Enfants Admis, devenu depuis **Caméra-etc.**, est un atelier de production dont l'objectif est de contribuer à l'émergence d'une expression cinématographique en Communauté française de Belgique, en encourageant la production de premières œuvres d'enfants, de jeunes auteurs ou d'adultes.

L'atelier est aussi un Centre d'Expression et de Créativité qui entend susciter les capacités créatives des participants en les initiant à la réalisation de films d'animation, depuis l'écriture du scénario jusqu'au tournage et à la sonorisation.

Les activités invitent les participants à être moins passifs face aux médias et à réfléchir à des problèmes d'actualité qui les concernent (le dialogue des cultures, la santé, l'environnement, les Droits de l'Enfant...) pour susciter l'exercice d'une citoyenneté responsable.



*Entendue comme la capacité de vivre ensemble dans une société démocratique, pluraliste et ouverte sur le monde, mais davantage encore, comme la capacité de construire ensemble une société juste et équitable, l'éducation à la citoyenneté invite chacun à s'engager activement dans l'exercice d'une citoyenneté responsable.*



C'est dans cette optique que Caméra-Etc. au moyen du cinéma d'animation, abordent dans ses productions des sujets d'actualité qui nous concernent tous et requièrent l'implication de chacun. Ainsi, les courts métrages ont pour objet de sensibiliser le public à des sujets tels que la santé, les Droits de l'Enfant, la différence comme source de richesse, l'interculturalité, la protection de l'environnement, etc.



Parce que les médias font partie intégrante de notre quotidien et parce qu'il est primordial de pouvoir apprécier objectivement leur potentiel informatif ou manipulateur, il est nécessaire d'apprendre aux jeunes leur fonctionnement.

*Caméra-Etc. a choisi le cinéma d'animation pour rendre le public moins passif, plus libre et plus critique à l'égard du flot d'images auquel il est exposé quotidiennement. Par un décodage ludique du langage audiovisuel et par une pratique des techniques, Caméra-etc initie petits et grands aux étapes de la réalisation cinématographique, depuis la création du scénario jusqu'à la sonorisation.*

**Animation :** L'atelier a été animé par Jean Luc Slock de Caméra-etc, venu tout spécialement de Liège en Belgique.



**Objectif :** Initier avec les 3TAMIS des projets de réalisation ayant cette approche avec des structures de Bukavu, 3TAMIS devenant le point focal de Caméra-Etc.

**Public cible partenaire :** les écoles et associations s'occupant d'enfants...

**Pour en savoir plus :** [www.camera-etc.be](http://www.camera-etc.be)

Le temps a paru trop court pour aborder toutes les dimensions de la réalisation malgré la quantité d'information que Jean Luc Slock a partagée pour comprendre toute la complexité de la démarche.



A la suite de Luc Toussaint, Jean Luc s'est rendu compte de l'intérêt de s'associer avec 3TAMIS étant donné son niveau de compétence, ce qui a conduit naturellement à l'idée d'organiser un atelier Camera etc pour le festival 2010.

## ***2. Slow food, une autre manière de vivre, une économie responsable, avec Luc Toussaint***



Slow food a été fondée en 1989 pour contrer les fast-food et la « fast life », pour enrayer la disparition des traditions gastronomiques locales et le manque d'intérêt des gens pour leur nourriture, pour ses origines, pour ses saveurs et pour les conséquences sur le reste du monde de nos choix alimentaires.

En 2009, plus de 100.000 membres de par le monde, permettent de promouvoir une nouvelle logique de production alimentaire, de développer des programmes d'éducation alimentaire et d'agir en faveur de la biodiversité.



*Slow Food est un contreponds petit mais significatif aux forces massives de la globalisation, de l'industrialisation de l'agriculture et de la standardisation de l'alimentation.*

*Il propose une alternative réaliste pour une économie durable au service l'Homme surtout, une manière de penser justice sociale, travail décent et protection de l'environnement, ce que la mondialisation continue de détruire...*

### **Education au goût...**

Slow Food soutient une approche novatrice de l'éducation au goût, basée sur le réveil et l'entraînement des sens, et sur l'étude des contextes et des techniques de production alimentaire.

Slow Food considère la dégustation comme étant une expérience instructive permettant une certaine prise de conscience.

**Les projets d'éducation au goût Slow Food diffèrent des autres en cela qu'ils sont basés sur l'idée que l'alimentation est synonyme de plaisir, de culture et de convivialité, et que l'acte de manger peut influencer nos valeurs, nos attitudes et nos émotions dans le respect des principes du développement durable.**

**Atelier :** Luc Toussaint a réalisé deux ateliers dégustation, l'un à l'hôtel restaurant Lodge coco, l'autre au Délicia.



**Objectif :** L'idée est d'implanter à Bukavu, une structure informelle travaillant sur ce thème de l'alimentation intelligente et respectueuse des Hommes et de la nature et de manière pratique qu'à moyen terme, au moins 6 restaurants présentent des menus « Slow food » !

Sur le long terme, un réseau comprenant Bujumbura et Kigali pourrait se créer à partir de cette première expérience, en sachant que le nom de Slow food est déjà connu à Kalemie...

Pour en savoir plus : [www.slowfood.com](http://www.slowfood.com)

### **3. Les ateliers de la presse avec Luc Toussaint**

Lors d'une réunion de préparation avec les médias locaux, le directeur de la RTNC avait interpellé 3TAMIS sur l'importance de profiter de la présence d'un journaliste belge pour organiser des séances de formation active... Immédiatement, l'idée fut adoptée par le principal animateur Luc Toussaint, un ancien de la RTBF Liège, ayant par ailleurs en charge la communication du FestBuk.

Une manière d'associer les journalistes accrédités par le FestBuk, à une réflexion sur l'information de qualité et de les interpellier en termes de formation active sur leur pratique tout en respectant leur opinion. Ils ont été présents à chaque session où parfois le débat fut chaud : Luc Toussaint a bousculé certaines représentations et manière d'être face à l'évènement peu constructive... comme lors de la conférence de presse à haut niveau de préparation, certains journalistes exprimaient l'opinion selon laquelle ce festival ne serait pas de Bukavu, puisqu'aucune troupe locale n'y avait été invitée (!) et de passer leur temps à regretter ce qui n'a pas été prévu plutôt que de valoriser l'existant ou d'approfondir les enjeux d'une telle manifestation...



L'Atelier-Pressé composé de 15 journalistes émanant des rédactions des principales radios et télévision de Bukavu s'est déroulée en trois étapes, trois matinées durant lesquelles ont été abordés les principaux sujets de discussions interpellant le monde professionnel de la presse partout dans le monde. Il s'agit des règles principales de la déontologie journalistique, mais aussi de la difficulté d'exercer le métier en indépendance et autonomie par rapport d'abord du monde politique, ensuite du monde économique.

Les analyses et réflexions, partant de cas concrets vécus par les participants au cours de ce Festival, ont permis de mesurer et d'apprécier le chemin qui reste à parcourir pour que la RDC devienne une grande démocratie dont la liberté de la presse est un des moyens majeurs pour réinventer et enrichir chaque jour les débats démocratiques.

A partir du livre « Ebène – aventures africaines » écrit par un des plus grands journalistes politiques (correspondant permanent d'une agence de presse polonaise en Afrique durant 30 ans) Ryszard Kapuscinski, les participants ont pu travailler sur les notions de « faits matériels et objectifs » par rapport à « analyse et commentaire ». Ces lectures critiques ont été également l'occasion d'analyser et de mieux comprendre la notion du temps, vue par les Africains par rapport à la conception du temps des Européens.

Mais cet Atelier-pressé a également débouché sur deux propositions concrètes : l'une concerne l'organisation d'une table ronde radiophonique mensuelle réunissant 5 journalistes commentateurs de l'actualité, l'autre est le prolongement du débat se rapportant au rôle des médias dans le développement et la reconstruction régionale. C'est ainsi que les participants souhaitent être associés à la préparation du FestBuk 2010. Pour ce qui est de la première proposition, la table ronde radiophonique mensuelle, il leur appartient de prendre l'initiative de sa réalisation...

Toujours dans le cadre de la formation action, Luc Toussaint s'est prêté au jeu de la réalisation pour l'enregistrement du clip promotionnel destiné aux télévisions et radio locales. Un moment fort apprécié par toute l'équipe des 3TAMIS.



#### **4. La promotion du Festival de Bukavu**

Cette année, la promotion locale du FestBuk a été très largement développée : 20.000 flyers, 2.000 affiches, plusieurs mailings de plus de 1.800 adresses, des spots radios...

Même si les médias rwandais et burundais ont été alimentés en informations, il faudra penser à mieux organiser la promotion internationale de cette manifestation exceptionnelle dans un pays qui se trouve toujours en conflits multiples, en une guerre qui ne dit pas son nom.

Ce qui a été super, ce sont les articles du journal Le Soir et de Syfia grands lacs, un atout important pour la reconnaissance des actions 3TAMIS à l'extérieur du pays. Voir en fin de document.

#### **5. Invitation à terminer les soirées du FestBuk au Délicia !**

**Les Rendez-vous au « Carrefour Festbuk Délicia »** chez Délicia, qui devaient être le lieu de RDV du Festival, de retrouvailles avant ou après spectacle, l'endroit où l'on prend le dernier verre avant de rentrer, l'endroit où l'on est certain de rencontrer quelqu'un pour discuter d'un spectacle, d'un projet, du monde **afin de créer « un esprit et une identité FestBuk » dont tout le monde se souviendra**, furent un échec...

Sans doute, l'heure tardive et le sentiment d'insécurité, le froid de la nuit, surtout la nouveauté de la proposition sans la présence de « stars » ou de personnalités qui auraient attiré du monde, expliquent cet échec. Un artiste avec été engagé pour l'animation avec en fond, un écran d'images...





## **Le mot de conclusion**

**Le FestBuk est la volonté réaffirmée qu'au-delà de la guerre et malgré les crimes, des personnes croient, espèrent en des jours meilleurs, plus encore, dénoncent et proposent une autre manière de construire la société.**

Cette année, le Festival de Bukavu a été un festival à la mesure des moyens disponibles des 3TAMIS, mais faste en intensité puisque cela a été plus qu'ailleurs un pari sur la vie avec la venue des femmes du Burundi et l'audace d'entreprendre dans un contexte où peu d'éléments poussent à investir...

Un festival 2009 atypique centré sur le thème des violences, physique et morale, les crimes du viol et de l'exclusion, le thème des violences du non droit au travail décent que ce soit des conditions et des salaires, sur lit de spéculation internationale des matières premières...

Il faut conserver plus que jamais la spécificité du Festival de Bukavu où plusieurs disciplines artistiques interviennent comme le théâtre, le cinéma, les ateliers et forums, associées à l'économie et au tourisme, faisant des festivals dans le festival. Les personnes ont exprimé leur attente d'un festival où « foire et concert de musique » seraient à nouveau au programme !

D'année en année, le Festival de Bukavu s'impose comme un espace de découverte des potentialités culturelles et économiques de la région. Un nouveau pas dans l'organisation de qualité a été franchi.

**En 2010, année du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'Indépendance, du 100<sup>ème</sup> de la ville de Bukavu, plus encore, et grâce aux efforts de tous, le Festival de Bukavu sera l'occasion de rassembler des personnes engagées pour l'éducation à la non-violence et à la responsabilité citoyenne, dans une ambiance et un climat de convivialité, de confiance mutuelle.**

**Franck Mweze**



## Remerciements

### **Le Festival de Bukavu, une organisation de 3TAMIS ASBL - Centre de production audiovisuel Bukavu**

#### **Equipe**

**Franck Mweze**, coordinateur 3TAMIS +243 81 31 76 270  
**Protais Cherubala**, Directeur du FestBuk +243 99 86 75 521  
**Luc Toussaint**, Directeur Communication et Média +243 99 59 14 139  
**Avec toute l'équipe 3TAMIS et la participation de nombreux bénévoles**



#### **Avec le soutien de**

Gouvernorat de la province du Sud-Kivu  
 Ministère de la Culture  
 Ministère du Tourisme  
 Mairie de Bukavu

Bureau Conjoint des Nations Unies pour les Droits de  
 l'Homme en RDC (BCNUDH)

#### **Avec l'aide financière de**

Coopération belge au Développement  
 UNFPA

**Avec l'aide et la collaboration des médias locaux** et en  
 particulier de Radio Okapi, Radio Maendeleo, la RTNC,  
 Radio Star, RTVGL et de VSTV

**Remerciements chaleureux à** Luc Henkinbrant (BCNUDH),  
 Denis Mpunga (Les recluses), Jean Luc Slock (Caméra-Etc),  
 Thierry Michel, Gervais Chirhalwirwa, Thierry Carton

**Merci à toutes et tous pour votre implication et votre enthousiasme !**



## Articles de presse

Congo / Le festival culturel de Bukavu veut exorciser la violence

# Un souffle de vie sur le Kivu

*Le Soir... le jeudi 20/09*

## L'ESSENTIEL

- Dans Bukavu sinistrée par la guerre, un Festival régional renoue le fil social distendu.
- En vedette, des femmes burundaises racontent leur histoire : celle de victimes de viols.
- La troupe va partir en tournée dans les Grands Lacs, avant de se produire à Bruxelles.

**BUKAVU**  
CORRESPONDANCE

**B**ukavu, ville meurtrie par les guerres et un tremblement de terre, s'est offert la semaine dernière une respiration culturelle : l'organisation, par une ONG d'origine belge, d'un festival, le *FestBuk09*. Pièces de théâtre et projections de films ont alterné avec des forums sur l'éducation à la non-violence.

Pour les organisateurs, l'ONG *3Tamis*, « le *FestBuk* est la volonté réaffirmée qu'au-delà de la guerre et malgré les crimes, des personnes croient, espèrent en des jours meilleurs et, plus encore, proposent une autre manière de construire la société ». Parmi les participants, une troupe de 20 femmes burundaises, qui a monté et joué la pièce « Les Recluses », axe central du festival. C'est leur propre histoire qu'elles racontent : celle d'anciennes victimes de viols, qui veulent ainsi « vaincre la stigmatisation et le rejet dont sont objet les femmes violées ». prévient Fahiola Muko-

zambira, la seule professionnelle de ce groupe mis sur pied par la Maison de la femme du Burundi. Pour permettre au public de Bukavu de suivre le spectacle, le texte a été traduit du kirundi en swahili, une autre performance pour ces comédiennes non professionnelles, qui vont bientôt tourner dans la région des Grands Lacs avant d'atterrir à Bruxelles, au Varia, en novembre 2009. Ces comédiennes ont aussi participé à des rencontres avec les associations de Bukavu, dont celles réunies à l'occasion du colloque organisé par le Centre Olame, sous le thème : « Les défis de la femme congolaise du XXI<sup>e</sup> siècle ».

Dans Bukavu sinistrée, le seul fait d'organiser ce festival constitue déjà un défi. En dehors de l'Alliance française, la ville ne compte aucun espace dédié à la culture, alors qu'il y a 40 ans, elle disposait de 4 cinémas qui programmaient des films en avant-première et en exclusivité pour toute cette région d'Afrique. Les artistes locaux auraient d'ailleurs voulu nousser la

logique plus loin, se plaignant d'un « *Festival de Bukavu sans artistes de Bukavu* ». « A ce jour, il n'existe plus de troupe théâtrale à Bukavu », déplore Frank Mweze, coordinateur de *3Tamis*. Et l'expérience des Burundaises est unique au monde ».

Au-delà de la dimension culturelle, le contexte local, marqué par la violence, n'est bien sûr jamais loin. Le festival 2009 a ainsi permis à la société civile du Sud-Kivu et aux autres acteurs impliqués dans la prévention des violences faites aux femmes de parler des stratégies pour endiguer les viols. Les femmes voudraient motiver les dirigeants des écoles, les représentants des Eglises et les leaders coutumiers à ancrer dans les esprits le respect de la femme. « Les écoles devraient utiliser de nou-

Un autre moment fort du *FestBuk* a été, vendredi, la présentation au public congolais du dernier film de Thierry Michel, *Katanga Business*, qui montre que les violences sont aussi économiques. Les avis des Bukavien(ne)s étaient partagés. Certains parlent d'une « visée propagandiste » de son auteur et même « d'une intention de montrer que l'Etat Congolais n'est pas respecté pas les investisseurs étrangers », même si Moïse Katumbi, gouverneur du Katanga, protège les intérêts des travailleurs dans ses déclarations. D'autres sont plus critiques envers ce gouverneur qui affirme apporter des solutions mais qui « fait partie du problème qui ronge sa province ». « Ses promesses verbales aux préoccupations des creuseurs sont contredites par la ré-

“ L'expérience des femmes burundaises est unique au monde. » Frank Mweze, coordinateur du Festival

veaux manuels qui rendent les femmes respectables aux yeux des hommes. Les leaders religieux devraient prendre position sur la discrimination, prêcher pour le respect de la femme dans la société. Et on attend des chefs coutumiers qu'ils inculquent un comportement conséquent sur cette question », résume Wilhermine Ntakobuka, coordinatrice de Village cobayes, une association de femmes paysannes.

pression de la grève menée par des policiers qui sont sous ses ordres », constate Eric Kajemba, directeur de l'OGP, une association qui fait des recherches sur les mines au Kivu.

Au bilan final, en tout cas, un constat encourageant : en restituant aux Congolais l'image d'eux-mêmes, les organisateurs ont au moins suscité le débat. ■

THADDÉE HYAWE-HINYI (InfoSud - Sylla)




Agence de Presse

Agence ARTICLES Photos Liens Contacts

[Tous les articles](#) > [Article 1490](#)

23-07-2009 >[lire les commentaires](#) >[faire un commentaire](#)

par Thaddée Hyawe-Hinyi

**RD Congo**

**Bukavu : un festival pour résister à la violence**

**(Syfia Grands Lacs/RD Congo) Le 4e Festival culturel de Bukavu a prouvé que les spectacles, en dénonçant la violence, permettent aussi d'en débattre et de s'y attaquer. La violence sexuelle a été remarquablement évoquée sur scène par une troupe de femmes burundaises et la violence économique par un film.**

Bukavu, ville meurtrie par les guerres et un tremblement de terre, s'est offert du 13 au 19 juillet une respiration culturelle avec le Festbuk09, organisé par l'ONG congolaise 3Tamis. Pièces de théâtre, projections de films... ont alterné avec des forums sur l'éducation à la non-violence et même des ateliers avec des journalistes pour un meilleur reportage sur l'évènement. Pour les organisateurs, "le FestBuk est la volonté réaffirmée qu'au-delà de la guerre et malgré les crimes, des personnes croient, espèrent en des jours meilleurs, plus encore, dénoncent et proposent une autre manière de construire la société".

Parmi ces personnes, une troupe constituée de dix femmes burundaises, qui a monté et joué à Bukavu Les Recluses, une pièce qui a été l'axe central du festival. C'est leur propre histoire qu'elles racontent, mise en texte par Koffi Kwahulé : celle d'anciennes victimes de viols, qui veulent ainsi "vaincre la stigmatisation et le rejet dont sont objet les femmes violées", prévient Fabiola Mukezamfura, la seule professionnelle de ce groupe, mis sur pied par la Maison de la femme du Burundi. Pour permettre au public de Bukavu de suivre le spectacle, le texte a été traduit du kirundi en swahili, une performance de plus pour ces comédiennes non professionnelles, qui sont déjà montées sur plusieurs scènes de la région des Grands Lacs. Des nombreuses femmes, des ministres, des députés, des responsables de l'armée, de la police et d'Ong, des religieuses et des religieux, des enseignants, des jeunes et des enfants... ont composé le public, venu nombreux aux trois présentations de cette pièce. Ces comédiennes burundaises ont aussi participé à des rencontres avec les associations de Bukavu, dont celles réunies à l'occasion du colloque organisé par le Centre Olame, sur le thème "Les défis de la femme congolaise du XXIe siècle".

### En plein contexte local

Dans Bukavu sinistrée, le seul fait d'organiser ce 4<sup>e</sup> festival constitue déjà un défi. En dehors de l'Alliance française, la ville ne compte aucun espace dédié à la culture, alors qu'il y a 40 ans, elle disposait de quatre cinémas qui programmaient des films en avant-première et en exclusivité pour toute cette région d'Afrique. Les artistes locaux auraient d'ailleurs voulu pousser la logique plus loin, se plaignant d'un "Festival de Bukavu sans artistes de Bukavu". Mais "à ce jour, il n'existe plus de troupe théâtrale sur place, a justifié Frank Mweze, coordinateur de 3Tamis. Et l'expérience des Burundaises est unique au monde."

Même si la culture est utile pour elle-même, le contexte local, marqué par la violence, n'est jamais loin. Ce festival culturel, le quatrième du genre, a donné l'occasion à la société civile du Sud-Kivu, et aux autres acteurs impliqués dans la prévention des violences faites aux femmes, de parler des stratégies pour endiguer les viols. Les femmes voudraient motiver les dirigeants des écoles, les représentants des Eglises et les leaders coutumiers à vulgariser le respect de la femme. "Les écoles devraient utiliser de nouveaux manuels qui rendent les femmes respectables aux yeux des hommes. Les leaders religieux devraient prendre position sur la discrimination féminine et prêcher pour le respect de la femme dans la société tandis qu'on attend que les chefs coutumiers communiquent un comportement conséquent sur cette question", résume Wilhermne Ntakebuka, coordinatrice de Village cobayes, une association de femmes paysannes.

### Prévenir la violence...

Un autre moment fort du Festbuk a été la présentation au public congolais du dernier film de Thierry Michel, *Katanga Business*, qui montre que les violences sont aussi économiques. Ce long métrage a été tourné au Katanga, au sud-est de la RD Congo, l'une des plus riches régions minières du globe, mais dont la population vit dans une pauvreté extrême. Les avis des Bukaviens sont partagés sur ce film, mais c'est aussi pour susciter le débat qu'il a été projeté, en restituant ainsi aux Congolais l'image d'eux-mêmes donnée à l'étranger.

Six jours de spectacle n'effacent pas 15 ans de guerres, d'insécurité et de destruction, mais peuvent en atténuer les effets. Les débats qui ont suivi *Les Recluses*, dans différents forums autour du thème *Violences et éducation à la non-violence*, ont mis le doigt sur la double victimisation des femmes, pourtant non-responsables des viols subis. Des mesures simples de prévention peuvent être prises: "L'État Congolais doit protéger la femme en rapprochant les points d'eau des villages, punir les violeurs pour décourager les récidives et construire des infrastructures médicales qui n'exposent pas les femmes aux violences", suggère Venantie Bisimwa, du Réseau des femmes pour le droit et la paix.

La pièce et le film ont été appréciés par le public. "Ce genre de spectacles nous manque énormément depuis que l'insécurité a élu domicile dans notre province", regrette, nostalgique, Jules Lwikebwe, un fonctionnaire quinquagénaire. Le prochain festival Festbuk, en 2010, marquera le centenaire de la ville de Bukavu...

